

Vivre à côté d'un addict aux jeux d'argent : « Est-ce qu'il me dit vraiment la vérité cette fois ? »

Depuis plus de dix ans, Anne vit au rythme des mensonges, des promesses et des rechutes de son fils, accro aux jeux d'argent. Si aujourd'hui elle accepte de témoigner, c'est pour alerter face à une addiction dont on ne parle, selon elle, pas assez.

TÉMOIGNAGE
JULIEN BIALAS

Je suis toujours apprêtée. Bien habillée, coiffée, maquillée. Je ne veux pas que, de l'extérieur, les gens se doutent de quelque chose. » Ce mardi matin, dans son petit appartement namurois rempli de photos et de petites babioles, Anne*, une soixantaine d'années au compteur, tente, comme elle a tant pris l'habitude, de faire bonne figure. Le café est préparé. Elle a pris soin d'allumer la radio et s'assure un fond sonore musical « pour rendre les choses moins sinistres ». Sur la table, un épais classeur reprenant des dizaines de feuilles. La discussion commence. Il ne faut pas longtemps pour que la carapace se fissure au moment de raconter son parcours et celui de son fils, accro aux jeux d'argent.

Une vérité en pointillé

La vie de Anne est d'abord une vie de débrouille, de galère aussi. Un mariage et l'arrivée de son premier enfant, une fille, à 18 ans. Une séparation quelques années plus tard. Avant une nouvelle rencontre, la naissance de son fils et une seconde rupture. Jamais, Anne n'a cessé de travailler. « Je ne voulais être dépendante de personne. » Elle décrit son fils comme quelqu'un de très intelligent, mais paresseux à l'école. Il s'oriente vers une septième professionnelle, passe quelques années dans une structure qui accueille des jeunes garçons en difficulté ou avec des troubles caractériels.

L'histoire s'écrit parfois au conditionnel. En pointillé également. Au gré des informations que cette maman a réussi à glaner ou que son fils, aujourd'hui majeur, accepte de lui partager. Au gré aussi des vols dont elle est victime. « Il a commencé à prendre de l'argent dans mon portefeuille, ma carte bancaire, mes bijoux en or. Je n'ai pas fait attention au début, je ne savais pas qu'il jouait. C'est avec le temps et le recul que j'ai compris. »

Son fils part une année dans le sud de la France, revient après une bagarre dans des circonstances troubles, alterne les allées et venues (plus ou moins longues) au domicile de cette mère, qui a assuré seule la quasi-totalité de son éducation, mais avec qui les relations fortes se distendent régulièrement. En raison, notamment, de cette addiction. « Je ne le supportais plus. Je ne sais plus comment il a fait, mais il a trouvé ma carte Visa. Il a

Il a commencé à prendre de l'argent de mon portefeuille, ma carte bancaire, mes bijoux en or. Je n'ai pas fait attention au début, je ne savais pas qu'il jouait. C'est avec le temps et le recul que j'ai compris

Anne*

”

accédé à mes comptes et m'a volé plus de 20.000 euros », se remémore Anne. Un vol résonne encore particulièrement dans son esprit. Celui du tableau d'une peintre de la région namuroise. « Quand je l'ai acheté, il coûtait 1.300 euros. Je l'aimais bien. J'ai dû payer en quatre fois pour me l'offrir. »

Retenue sur salaire

Voilà douze ans maintenant que la situation dure. Avec ses hauts et ses bas. La trajectoire n'est pas rectiligne. Son fils, P., a évoqué son addiction à sa maman, justifiant ses vols par la nécessité de rembourser au plus vite des dettes. Aujourd'hui, c'est Anne qui est elle-même en difficulté financière. Son fils a siphonné ses économies, ses comptes et bien plus encore, contractant des dettes au nom de sa mère. Une société de recouvrement de créances lui demande des comptes. « J'ai une saisie sur salaire. Deux cents euros tous les mois. Donc à la place de toucher 1.850 euros par mois, j'en touche 1.650. Sauf que je paye déjà 920 euros par mois pour mon appartement. Je vends des lagnanes que je fais moi-même pour gagner un peu plus. »

Les difficultés psychologiques s'ajoutent aux problèmes financiers. En 2017, elle fait une tentative de suicide. Elle traverse encore actuellement des périodes de profonde détresse. Elle s'accroche à ce qu'elle peut. Tente de comprendre et fouille, inlassablement, dans sa mémoire et dans la vie de son fils pour trouver des explications à cette addiction. Est-ce dû à son père ? A cette punition (qu'elle regrette) et ce quart d'heure qu'il a passé enfant dans la cave de la maison, lui qui avait tellement peur du noir ? Cette claque qu'il a reçue un jour ? Ou est-ce une envie – lui qui venait d'un milieu populaire – de gagner de l'argent pour avoir un train de vie similaire à celui d'amis plus aisés ? L'interdiction d'aller aux entraînements de football, lui, le fou du ballon rond ?

Aujourd'hui, elle trouve un peu d'aide

auprès de sa fille (qui, elle, a coupé les ponts avec son frère), de son psychiatre et d'amis, parfois, dans la même situation et douleur qu'elle. Son fils n'habite plus chez elle. Anne se réjouit lorsqu'il vient lui rendre visite, même pour une dizaine de minutes. Elle lui prépare de temps en temps un repas, achète un paquet de tabac. Mais il n'a plus de clé de l'appartement et elle ne lui donne plus d'argent liquide.

Plusieurs reconnaissances de dettes sont conservées dans le classeur disposé sur la table. D'une écriture manuscrite, P. reconnaît des vols, devoir de l'argent à sa mère et s'engage à la rembourser à hauteur de quelques dizaines d'euros par mois. Du moins lorsqu'il a un emploi. N'ayant pas entrepris à temps diverses démarches administratives, lui-même vit aujourd'hui un peu en marge de la société. « Il n'est pas méchant. Il me téléphone, il vient me voir quand je ne suis pas bien », insiste Anne, soucieuse de distinguer le fils du joueur et de son addiction. Après quelques semaines d'intérim dans un supermarché, il vient tout juste de repartir pour le sud de la France, le sac rempli de l'espoir repartir d'une page blanche. Anne se réjouit, tâche de voir le positif même s'il ne s'est pas acquitté de ses dettes avant son départ.

Par internet on sait jouer et s'endetter facilement. Et il y a tout le temps de la publicité. Un jour, il m'a expliqué sa maladie, son addiction. C'est comme l'alcool ou la drogue

Anne*

”

En a-t-il fini avec le jeu ? Les vols sont souvent doublés de mensonges avoués plusieurs mois plus tard. « Je lui ai demandé pourquoi, quand il me faisait une vacherie, il ne me le disait pas tout de suite. Parce qu'il invente. Il invente des trucs, je me demande où il va les chercher », explique Anne. « Mon médecin m'a expliqué qu'il ne voulait pas me faire du mal et qu'il le faisait quand il recommençait à jouer. D'accord, mais avec ces mensonges qu'il me raconte, il y a de la rage et de la tristesse », développe cette mère, sans réponse, qui voit toutes ses demandes d'informations sur la situation financière de son fils et de ses dettes auprès des institutions rejetées du fait de sa majorité.

Si, aujourd'hui, Anne accepte de témoigner, c'est pour alerter face à une addiction dont on ne parle, selon elle, pas assez. « Plus jeune, mon fils est allé au casino. Mais maintenant il y a la facilité d'internet. Par internet, on sait jouer et s'endetter facilement. Et il y a tout le temps de la publicité. Un jour, il m'a expliqué sa maladie, son addiction. C'est comme l'alcool ou la drogue. Il démarre souvent avec des petites sommes et lorsqu'il perd, ce n'est pas grave parce qu'il pense qu'il va gagner après. C'est tout le temps comme ça dans sa tête. Il me dit qu'il est maintenant suivi par un psychiatre. Mais est-ce qu'il me dit vraiment la vérité cette fois ? Je n'en sais rien. »

* Prénom d'emprunt.

